

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2019)
Heft: 2247

Buchbesprechung: Les rêves d'Anna [Silvia Ricci Lempen]

Autor: Guyaz, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Werner Vontobel illustre ce mécanisme avec l'exemple des CFF: ces derniers louent à prix d'or des surfaces commerciales au gérant de kiosques Valora, lequel doit calculer au plus près le salaire de ses vendeuses qui s'en tirent... grâce à la politique sociale du logement.

Werner Vontobel rappelle à juste titre le poids de la valeur du sol dans la facture du loyer. La valeur globale du parc immobilier suisse (logements et commerces) se monte à 3'640

milliards de francs, dont 2'140 milliards pour le seul terrain. Soit une rente foncière annuelle théorique de 77 milliards. Même si la rente réelle n'atteint pas cette somme - le prix des loyers ne suit pas toujours le marché -, elle pèse considérablement sur le portemonnaie des locataires. Ou sur les finances publiques lorsque l'Etat vient suppléer l'insuffisance de leur revenu.

La construction de logements et la mise à disposition de terrains par les collectivités publiques permettent de

soustraire le sol à la spéculation. C'est une manière de remettre en question cette rente foncière que Vontobel n'hésite pas à qualifier de machine à redistribuer de la richesse du bas vers le haut. Le prix du sol, bien non extensible, ne peut que continuer à augmenter et rendre plus difficile l'accès au logement. Jusqu'à quand accepterons-nous que ce bien commun reste l'apanage d'investisseurs à la recherche de profits et qui déterminent la forme du développement urbain?

«Les rêves d'Anna», le nouveau roman de Silvia Ricci Lempen

L'espèce humaine en mouvement au travers de cinq destinées

Jacques Guyaz - 02 juin 2019 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/35037>

La plupart des romans sont écrits dans l'ordre chronologique, avec parfois des retours en arrière comme au cinéma. Dans la vie réelle, la mémoire fonctionne très différemment. Elle saute d'une période à l'autre sans ordre et sans avertissement. Notre cerveau n'est pas un livre d'histoire.

Le dernier roman de Silvia Ricci Lempen, Les rêves d'Anna, paru aux Editions d'En Bas, remonte le temps, de 2012 à 1911, et saisit cinq personnages différents, des femmes, jeunes, à différents moments de leur vie. Le lien entre elles est indirect, une transmission floue, incertaine,

comme dans toute mémoire. L'émigration italienne tout au long du siècle précédent est l'un des fils rouges du roman, des campagnes pauvres des environs de Rome avant la première guerre mondiale jusqu'à la Suisse romande, avec un détour par le Tessin et le marais poitevin avant un saut final à Glasgow. Chacun des cinq récits est très différent, mais ce sont toujours des femmes têtues, obstinées qui avancent comme elles peuvent et parfois, mais plus rarement, comme elles veulent, dans le terrible 20e siècle.

On le sait bien, les lecteurs de romans sont en grande

majorité des lectrices. On pourrait croire que *Les rêves d'Anna* est encore un livre de femme, pour des femmes. Ce n'est absolument pas le cas. Si le titre n'était déjà pris, il aurait pu s'intituler L'espèce humaine.

Dans son livre sur les camps nazis, Robert Antelme parle de la vie réduite à la simple survie obstinée. Dans son roman, Silvia Ricci Lempen traite de la vie comme une volonté tout aussi obstinée et butée d'avancer, de progresser, même en aveugle, même si l'on ne sait pas très bien quel est le but, quel est l'objectif. L'espèce humaine en mouvement, tel est le thème profond des cinq

histoires des rêves d'Anna.

Et puis les hommes sont aussi là, dans le roman, mais plutôt en ombres chinoises. Ils vont et viennent et disparaissent, noyés dans leur vie professionnelle, absorbés par la nécessité de gagner l'argent de la famille. Mais ils sont aussi une indispensable colonne vertébrale ou du moins ils devraient l'être. On finit d'ailleurs par être intrigués par ce mystérieux Moritz qui va et

vient au fil du récit. La double culture, italienne et romande - mais non pas française - de l'auteure permet une vision subtile et un peu décalée du machisme ordinaire entre Méditerranée et Léman.

Un des plaisirs de lecture de ce roman passionnant se trouve aussi dans les nombreuses petites digressions que s'autorise l'écrivaine, à l'exemple des pages

savoureuses sur la mère de Scarlett O'Hara... Tout le monde a vu *Autant en emporte le vent*, mais qui a lu le roman de Margaret Mitchell? Ces petits à côtés en forme de clins d'œil ne sont jamais gratuits, mais toujours en lien avec l'évolution de ces cinq femmes.

Le lecteur aimerait en savoir encore plus et ne se lasse pas de ce beau roman. C'est ce que nous pouvons dire de meilleur des *Rêves d'Anna*.

Deux expositions dans la ville haute de Moudon

Les musées intéressants ne sont pas seulement dans les grandes villes

Pierre Jeanneret - 30 mai 2019 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/35027>

Gustave de Beaumont, l'ami genevois d'Eugène Burnand

Ce n'est pas un hasard si l'exposition consacrée au peintre Gustave de Beaumont (1851-1922) se tient dans les locaux du musée dédié à l'artiste vaudois Eugène Burnand. Les deux hommes étaient amis, et leurs œuvres respectives présentent quelque analogie, comme le montre bien la juxtaposition de certains de leurs tableaux, qui permet la comparaison.

Les parents de Gustave Henri Bouthillier de Beaumont étaient tous deux des protestants d'origine française. Ils émigrèrent à Genève au début du 18e siècle. Gustave suivit les cours de Barthélémy

Menn à l'Ecole des beaux-arts, où il fraternisa avec Ferdinand Hodler. Il gagna ensuite Paris où il compléta sa formation auprès de Jean-Léon Gérôme. En 1904, il fut lui-même nommé professeur à l'Ecole des beaux-arts.

En 1881, il prit part à la création du Panorama Bourbaki, aux côtés de Hodler. Mais il est surtout le peintre de Genève par excellence. Il réalisa plusieurs commandes officielles: des fresques pour l'Ancien Arsenal, le plafond de l'escalier du Grand Théâtre, un vitrail pour l'église de Confignon, les peintures qui ornent la salle des mariages de la Mairie.

Ce ne sont cependant pas ces œuvres-là qui sont à voir à

Moudon, mais un Beaumont plus intime, maître de l'aquarelle. Il n'a cessé de peindre le Vieux-Genève, s'intéressant notamment aux marchés populaires. Souvent, il estompe les traits des visages. Ce qui l'intéresse, ce ne sont pas les particularités individuelles, mais la foule des vendeurs et de leurs clients, ainsi que leurs marchandises. En cela, on peut dire que son œuvre présente un intérêt ethnographique et historique. On peut voir aussi à Moudon des scènes parisiennes, croquées au Jardin des Tuilleries, où l'on reconnaît les bonnes d'enfants et les dames de la bourgeoisie.

Gustave de Beaumont s'est attaché également à peindre la campagne genevoise, dans la